

Bulletin Eucharistique



LE TOUT-PUISSANT

Dieu, créant le monde, débrouillant le chaos, faisant jaillir la lumière au sein des ténèbres, tel est le fait que Raphaël a eu la hardiesse de peindre au début de la série des Loges, à Rome.

Quoique de proportions petites, son *Père éternel* est magnifique dans son attitude, et dit autant que les figures gigantesques de Michel-Ange : il semble remplir le monde.

LA CRÉATION DE LA LUMIÈRE. — “ *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ; mais la terre était informe et nue, et des ténèbres étaient sur la face de l’abîme, et l’Esprit de Dieu était porté sur les eaux.*

Or Dieu dit : *Que la lumière soit, et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière des ténèbres, et il appela la lumière Jour, et les ténèbres Nuit ; et d’un soir et d’un matin se fit un jour unique.*”

Gén. I, 1-5.

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Quel langage simple et sublime à la fois ! Combien de doutes éclaircis par ces quelques mots ! Que d'erreurs dissipées ! Cette première phrase de la Bible est le piédestal de la science moderne.

“ Au commencement, dit Moigno, Dieu a créé le ciel et la terre, c'est-à-dire la *matière première* qui devait servir à la formation des corps célestes ou terrestres. Et cette matière première existait à l'état d'éléments impalpables, insaisissables, non composés ; ils constituaient une sorte d'amas ou d'abîme impondable, enveloppé de ténèbres épaisses, sans aucune énergie actuelle, sous l'empire d'une simple énergie virtuelle, le souffle de Dieu, qui se préparait à l'organiser et à la vivifier.”

La terre était informe et nue, et des ténèbres étaient sur la face de l'abîme. Le monde était, selon l'expression de Bossuet, dans l'informité.

“ Avant l'apparition de la lumière, avant le *Fiat lux*, le chaos seul avait sa raison d'être ; la dissociation des éléments les laissait à distance. Toute agrégation, toute combinaison, toute organisation restait impossible.

“ La lumière jaillit ; l'éther, source de la lumière, de la chaleur, de l'électrécité, du magnétisme, de l'attraction, de la pesanteur, de l'affinité chimique, l'éther est mis en possession de son élasticité indéfinie ; la gravitation universelle commence à s'exercer ; les éléments dissociés s'unissent et se condensent.

“ Sous l'impulsion aussi de l'éther et de la gravitation, le globe, né de l'union des éléments dissociés, commence à tourner sur lui-même, et si le centre de son attraction a déjà sa lumière propre, la succession périodique des ténèbres et de la lumière a pu commencer son cours.” *Splendeurs de la foi.*

Les astres sont les prédicateurs les plus éloquents et les plus constants de la divinité. S. JEAN CHRYSOSTOME.

MAXIMES DE LA SAGESSE

- Rendez au Créateur ce que l'on doit lui rendre.
Réfléchissez avant que de rien entreprendre.
Conformez-vous toujours aux sentiments des autres.
Cédez honnêtement si l'on combat les vôtres.
Faites attention à ce que l'on vous dit,
Et n'affectez jamais d'avoir beaucoup d'esprit.
Tenez votre parole inviolablement,
Ne promettez jamais inconsidérément.
Soyez officieux, doux, affable,
D'un abord prévenant, d'un accès favorable.
Sans être familier, ayez un air aisé,
Ne décidez de rien sans l'avoir pesé.
Cultivez avec soin l'amitié d'un chacun,
Evitez les procès, n'en intentez aucun.
Ne vous informez point des affaires des autres,
Sans affectation, dissimulez les vôtres.
Prêtez de bonne grâce, avec discernement.
S'il faut récompenser, faites-le largement.
Compatissez toujours aux disgrâces d'autrui,
Supportez ses défauts, soyez fidèle ami.
Surmontez les chagrins où l'esprit s'abandonne,
Sans les faire jamais rejaillir sur personne.
Où la discorde règne, apportez la paix,
Ne vous vengez jamais qu'à force de bienfaits.
Reprenez sans aigreur, louez sans flatterie,
Riez modérément, entendez raillerie.
Estimez un chacun dans sa profession,
Et ne critiquez rien par ostentation.
Modérez les transports d'une bile naissante.
Ne dites que du bien de la personne absente.
Fuyez l'ingratitude et vivez sobrement,
Jouez pour le plaisir et perdez noblement.
Parlez peu, pensez bien, et ne trompez personne.
Faites toujours état de ce que l'on vous donne.

Ne tyrannisez pas le pauvre débiteur,
 Soyez toujours égal, toujours de bonne humeur.
 Au bonheur du prochain ne portez point envie,
 Et ne divulguez point ce que l'on vous confie.
 Ne vous vantez de rien, cachez votre secret,
 Et dans vos actions ayez Dieu pour objet.

MARS

CONSACRÉ A SAINT JOSEPH

Voici, chrétien, le mois de saint Joseph, si cher à la piété. Allez à ce grand Saint avec une confiance filiale et recommandez-lui principalement trois choses : la conservation de votre pureté l'affaire de votre vocation et votre persévérance finale. Si vous êtes fidèle à l'invoquer, il sera votre providence pendant la vie, votre refuge assuré à l'heure de la mort. "Je voudrais persuader à tout le monde, écrit sainte Thérèse, d'honorer saint Joseph d'un culte particulier. Son crédit auprès de Dieu est immense, et il étend son pouvoir à tous nos besoins."

TRAIT.

Une mère chrétienne avait une fille dont la conduite était déplorable. Dans son affliction, elle recourut à saint Joseph et le pria avec ferveur. Elle se sentit un jour inspirée de donner à sa fille une image de ce grand saint. Elle monte donc à sa chambre pendant son absence et y dépose l'image de saint Joseph. La jeune fille en rentrant hausse les épaules et sourit dédaigneusement. Par curiosité cependant, elle prend l'image, la retourne et lit machinalement une prière imprimée au verso. Il n'en fallut pas davantage ; elle était convertie. Au même moment, elle fondit en larmes, puis jeta au feu les mauvais livres qu'elle gardait et mena dès lors une vie chrétienne.

Vertu du mois : L'OBÉISSANCE. *Et erat subditus illis*, Jésus était soumis à la sainte Vierge et à saint Joseph.

Aspiration. Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie !

MOIS DE SAINT JOSEPH

PRATIQUES PIEUSES EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

1. Ne passez aucun jour de ce mois sans adresser quelque prière à saint Joseph.
2. Aimez à vous rappeler quelquefois son souvenir pendant vos occupations ordinaires ; prononcez du moins intérieurement les doux noms de Jésus, Marie et Joseph.
3. Honorez l'image de saint Joseph ; ayez une vénération particulière pour tout ce qui touche au culte de ce grand saint.
4. Imitiez ses vertus, surtout sa pureté, son humilité, sa soumission à la volonté divine.
5. Faites quelques mortifications en son honneur ; imposez-vous les petits sacrifices que vous suggère votre bon ange.
6. Communiez le jour de la fête de saint Joseph ; et, s'il se peut, un ou deux mercredis de ce mois.
7. Portez la médaille de saint Joseph ; baisiez-la pieusement et avec confiance.
8. Ayez recours à saint Joseph dans les tentations, les difficultés, les moments de tristesse.
9. Tâchez de propager autour de vous la dévotion envers saint Joseph.
10. Demandez encore à saint Joseph de vous obtenir par son intercession la grâce d'une bonne mort.

Zézette dit à sa maman qu'elle l'aime grand comme le ciel.

La Maman.—Qu'est-ce donc que le ciel ?

Zézette.—C'est . . . c'est quelque chose de bon qui ne finit plus.



Quarante-Heures

Messieurs les Adorateurs nocturnes sont priés de se rendre : 1. Le 27 février, 8 heures du soir, à l'église de l'Immaculée Conception, rue Rachel.

2. Le 13 mars, 8 heures du soir, à l'église de St-Jacques, rue St-Denis.

3. Le 20 mars, 21j2 p.m. à l'église de St-Joseph, rue Richmond.



LE BERCEAU ET LA TOMBE

Le berceau de l'enfant a le rideau de gaze,
Le doux balancement du genou maternel,
Et les songes légers, et la première extase
Qui rayonne aux fronts purs comme un astre éternel.

La tombe a le gazon qui la couvre et la presse,
Elle a le saule vert qui penche ses rameaux,
Elle a le rosier blanc qu'une abeille caresse,
Et la prière tendre et le chant des oiseaux.

Tous les deux font rêver même l'indifférence ;
A l'amour des penseurs ils ont partout des droits ;
Ils sont pleins de sommeil, de paix et d'espérance ;
Sur l'un veille une mère et sur l'autre une croix.

Ils parlent tous les deux d'une aurore vermeille,
L'un à l'enfant naissant, et l'autre à l'homme mort.
Le berceau donne un monde à l'enfant qui s'éveille,
La tombe donne un ciel au juste qui s'endort.



Jésus Marie Joseph, Je vous aime bien

JÉSUS est ma vie et ma voie
Et la fin où tout me renvoie ;
Son nom m'est un rayon de miel,
Un chant d'amour, un cri de joie.
Seul, il suffit, il est le ciel !

MARIE ! elle est ma douce mère ;
Après d'elle la vie amère
Ressemble au ciel, et je me dis :
Il faut l'imiter et lui plaire
Et la servir au paradis.

JOSEPH est mon tendre et bon père.
Où son œil veille, tout prospère.
Son nom, joint aux noms de Jésus
Et de Marie, est mon refuge ;
Plus tard, revêtant ses vertus,
Hardiment j'irai vers mon juge.

Je languis d'une sainte envie,
En pensant au soir de ma vie
Voir **JÉSUS**, **MARIE** et **JOSEPH**
Oh ! quel bonheur ! . . . Ce mot si bref,
Un trait de feu qui me consume,
Suffit . . . C'est mon but qu'il résume.

Amour à vous, **SAINTE FAMILLE**,
Ici-bas comme au ciel, amour !
Moi votre humble et petite fille,
Espère bien vous voir un jour !

Béni soit l'instant où mon âme
Ira perdre en Dieu l'être humain ;
Et se verra, le cœur en flamme,
Nouée à son centre divin.

PRIERE.

O mon très doux Jésus ! que je voudrais enflammer
tous les cœurs et les faire brûler d'amour pour votre
auguste Sacrement, de soif pour la sainte Commu-
nion ! O ma bonne Mère Marie, aidez-nous à aimer
davantage votre divin Fils, à Le faire recevoir plus
fréquemment et à Le faire aimer davantage !

SAINT JOSEPH

PARFAIT ADORATEUR DE JÉSUS

Saint Joseph, après la très sainte Vierge, a été le premier et le plus parfait adorateur de Notre-Seigneur. Toutes les grâces qu'il avait reçues tendaient à faire de lui un bon adorateur.

Dès sa venue en ce monde, Jésus, renfermé dans le sein de Marie comme dans un ciboire vivant, voulut avoir ces deux adorateurs, Marie et Joseph ; et, dès que l'ange eut éclairci le doute qui tourmentait ce bon Saint au sujet des merveilles opérées en Marie, saint Joseph ne cessa d'adorer Jésus en son sein.

Quand le Verbe fait chair se fut manifesté à Bethléhem, Joseph et Marie l'adoraient perpétuellement : il était alors exposé à leurs yeux : il fallait que l'humanité tout entière fût représentée aux pieds de Jésus-Christ dans ces deux saints ; certes, Adam et Ève étaient bien remplacés !

A Nazareth, saint Joseph travaillait le jour : il fallait qu'il sortit quelquefois au dehors pour les besoins de son travail : il ne pouvait plus se tenir toujours aux pieds de l'Enfant-Dieu, Marie le remplaçait alors ; mais quand le soir le ramenait à la maison, alors la nuit tout entière il la passait dans l'adoration, sans se fatiguer, trop heureux de contempler les trésors de la divinité cachés en Jésus.

Car il perceait les vêtements grossiers de Jésus ; sa foi allait jusqu'à son Cœur sacré ; et, éclairée par la lumière divine, elle voyait d'avance tous les éclats par lesquels passerait Jésus : il les adorait tous, s'unissait à la grâce de tous ses mystères. Il a adoré Notre-Seigneur dans sa vie cachée ; il l'a adoré dans sa Passion et dans sa mort ; il l'a adoré d'avance dans le saint tabernacle ; il a adoré l'Eucharistie. Notre-Seigneur pouvait-il cacher quelque chose à saint Joseph ? Saint Joseph reçut la

grâce de tous ces états de Notre-Seigneur ; il a donc la grâce d'adorateur du Saint Sacrement, et c'est celle là que nous devons lui demander. Ayons confiance, grande confiance en lui ; qu'il soit le patron, le modèle de notre vie d'adoration.

LE PATER

OU LA PRIÈRE DE L'AMOUR FILIAL

Notre Père : le nôtre non pas seulement le mien ; le père de l'humanité entière : quelle famille !

Qui êtes aux cieux : c'est le nom de la patrie, après celui du père : quelle destinée !

Que votre nom soit sanctifié : parole de l'adoration souveraine.

Que votre règne arrive : parole de la suprême espérance.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel : parole de la cordiale obéissance et de la parfaite résignation.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : ainsi demande l'humilité.

Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : ainsi presse la charité.

Ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal : ainsi obtient la persévérance.

O prière sublime, où l'on ne sait dire ce qui domine, d'une adoration profonde ou d'une confiance hardie ; prière touchante, où l'amour de Dieu respire dans chaque parole, quoiqu'il ne soit nommé dans aucune ; prière divine, où, sans sortir de son inaccessible lumière, Dieu se rapproche de l'homme et veut lui apprendre à l'aimer comme un vrai fils, en lui donnant désormais le droit de l'appeler son père.

L'Annonciation.

Un gai soleil dorait la cime des montagnes,
 Un zéphir printanier, dans les riches campagnes,
 Caressait les naissantes fleurs.
 C'était l'heure où s'élève au-dessus de la terre
 Le murmure pieux d'une ardente prière,
 Baume divin dans les douleurs.

Une vierge priait ! Aux chants de la nature,
 Elle mêlait l'accent de sa voix jeune et pure,
 Et l'écho le portait aux cieux !
 Elle semblait ravie, et son œil extatique
 S'était fixé Là-Haut... Le céleste portique
 N'avait plus de mystérieux.

Soudain, on entendit comme un bruissement d'ailes.
 Et la chambre s'emplit de lumières si belles,
 Qu'on eut dit des rayons divins...
 Et de suaves voix redisaient les louanges
 De Celle qui devait être Reine des Anges,
 Et Mère de tous les humains !

Alors, un messenger au radieux visage,
 En courbant le genou, en signe d'humble hom-
 Avec respect, la salua ! [mage,
 Et la Vierge timide, aux paroles de l'Ange,
 Se troubla... Car son cœur craignait toute louange,
 Fût-ce même : " Ave Maria ! "

Comment s'accomplira ce sublime mystère ?
 " Puis-je demeurer vierge en voulant être Mère ? "
 Dit-elle à l'envoyé divin.

" Ne craignez pas, Marie. Une vie aussi pure
 " Est d'un prix sans pareil : c'est la riche parure
 " Qui ravit le Cœur du Dieu saint !

L'Esprit-Saint couvrira d'une ombre créatrice
 " Le Sanctuaire auguste où la Paix rédemptrice
 " Vient s'unir à l'humanité."

Aussitôt, s'inclinant, la Vierge immaculée
 Prononça le Fiat... parole révéérée,
 Que l'Ange, au ciel, a reporté.

Puis s'abîmant alors, dans une humble prière,
 La Vierge de Juda devint de Dieu la Mère !
 A la terre sourit le ciel...

Avec un doux bonheur, quand vient la fête aimée
 De l'Ave Maria, ma pauvre âme exilée
 Le porte au Séjour éternel ! (Marguerite.)

LA COMMUNION REPARATRICE

QUEL beau spectacle offraient les chrétiens de la
 primitive Eglise qui, fidèles aux recommanda-
 tions des Apôtres, n'assistaient jamais à l'adorable
 Sacrifice de nos autels sans faire la sainte communion !
 Quelle ferveur les animait ! Quelle charité les unissait !
 Ils n'avaient tous ensemble qu'*un cœur et qu'une âme*.
 Aussi quel élan puissant l'exemple de leurs vertus ne
 donnait-il pas au bien pour hâter les progrès de l'Eglise
 naissante !

C'est le souvenir de ces belles vertus, c'est le désir
 de voir se reproduire, en quelque façon, ce touchant
 spectacle, qui a fait naître la pensée d'une sainte
 alliance entre les chrétiens qui, de nos jours encore,
 vivent dans l'habitude de la communion fréquente.
 Dispersés ça et là dans les bourgs, les villes ou les
 villages, sous les yeux de DIEU qui les regarde avec
 complaisance comme la portion chérie de la grande
 famille de l'Eglise, pourquoi ne s'entendraient-ils pas
 pour s'unir d'une même intention, d'un même désir,

lorsqu'ils viennent s'agenouiller à la même Table Sainte et se nourrir du même pain de vie ! Par leurs prières, leurs gémissements, leurs larmes, étant tous animés d'une même intention, d'un même désir qui partirait comme d'un même cœur et serait exprimé comme par une seule voix, que n'obtiendraient-ils pas auprès de DIEU ?

Ils l'ont compris, et déjà un grand nombre de fervents chrétiens, à l'exemple de ceux de la primitive Eglise, se sont enrôlés pour cet apostolat. Il ne s'agissait que de trouver un mot d'ordre, un cri de ralliement qui pût être entendu de tous, et qui aussi, au milieu des épreuves actuelles de l'Eglise, fût capable de réveiller dans les cœurs encore plus de ferveur, encore plus de générosité et plus d'amour, pour attirer d'en haut une plus grande abondance de miséricorde sur les hommes.

Or, ce cri de ralliement, ce mot d'ordre, JÉSUS-CHRIST lui-même s'est chargé de le faire entendre, et il est parti de son Cœur. Il veut la *Réparation par la pratique de la sainte Communion*. Il l'a demandée formellement en nous révélant dans ces derniers temps la dévotion à son divin Cœur, et en se plaignant alors, avec amertume, de l'indifférence, de l'ingratitude des hommes à son égard. Qui ne voit, en effet, tout d'abord, que le but de la dévotion au Sacré-Cœur, étant d'après le témoignage de JÉSUS-CHRIST lui-même, de reconnaître l'amour qu'il nous porte dans le Sacrement de son amour et de le dédommager des outrages qu'il y reçoit, qui ne voit que la Communion réparatrice est le moyen le plus propre à réaliser ce double résultat ? Le but ne saurait être atteint d'une manière plus immédiate, un baume plus salubre ne saurait être versé sur les blessures nombreuses faites au divin Cœur. C'est dans le Sacrement de son amour qu'il est outragé par des ingrats ; c'est dans le Sacrement de son amour

qu'il est consolé par des cœurs reconnaissants, et ces âmes ferventes s'efforcent de faire surabonder la *réparation*, là même où l'insulte abonde.

Viennent donc les âmes généreuses se grouper autour du Cœur de JÉSUS, le dédommager des agressions multipliées de l'indifférence, de la tiédeur, de la haine et du sacrilège ! Viennent les véritables amis du Cœur de JÉSUS lui apporter le tribut hebdomadaire (ou du moins mensuel) d'une communion fervente ; et daigne ce Cœur sacré procurer, de plus en plus, l'heureuse réalisation de ce désir, comme il en a envoyé la première inspiration !

Un baume spécial

A quoi tient la bonne humeur ?—Vous n'êtes jamais de mauvaise humeur, disait-on à une femme, qu'on savait être fortement éprouvée. Est-ce que vous ne sentez ni les injustices des hommes, ni les taquineries des choses ?

—Je les sens comme vous, dit-elle, mais elles ne me blessent pas.

—Vous avez un baume spécial ?

—Oui : contre la contrariété des personnes j'ai la charité ; contre celle des choses, j'ai la piété ; et sur chaque blessure qui saigne, je prononce ce mot : Dieu le veut !

Jésus

Soyez ma parole première,
O Jésus, mon premier amour,
Je veux vous chanter sur la terre
Pour vous chanter au ciel un jour.

LITANIES ET PRIERE

DE L'AMEN

Tirées de la vie du R. P. Xavier Gautrellet.

Seigneur Jésus, je ne puis rien, mais vous pouvez tout. *Amen ! Alleluia !*

Je n'ai rien, mais vous avez tout.

Je ne suis rien, mais vous êtes tout.

Je suis faible, mais vous êtes fort.

Je suis pauvre, mais vous êtes riche.

Je suis pécheur, mais vous êtes saint.

Je suis ignorant, mais vous êtes sage.

Je ne fais rien pour Dieu, mais vous agissez divinement, vous le glorifiez admirablement, vous l'aimez excellentement, vous le priez parfaitement. *Alleluia !*

Seigneur Jésus, je vous confie mes peines et veux les endurer pour vous. *Amen !*

Mes craintes, je les dépose dans votre cœur ; mes sollicitudes, je les abandonne ; vous y pourvoirez. *Amen !*

Vous êtes seul saint, seul Seigneur, seul Très-Haut, Seigneur Jésus. *Alleluia !*

Amen. Amen, grand Dieu, permets, ordonne ; J'adhère à tout, toi seul es mon bonheur ; Tout devient doux au cœur qui s'abandonne Et qui redit l'*Amen* consolateur.

Alleluia, de la douce patrie

C'est pour jamais le cantique d'amour ;

Qui l'a chanté dans l'exil de la vie

Le chantera dans l'immortel séjour.

Amen ! Alleluia !



Saint Joseph, Patron de la Bonne Mort

*Soyez, Joseph, le gardien de ma vie,
Et mon protecteur à l'heure de ma mort.*

Prière à saint Joseph

C'est à vous, bienheureux Joseph, que nous recourons dans notre tribulation, et après avoir imploré le secours de votre très sainte Epouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage. Par l'affection qui vous a uni avec la Vierge immaculée, mère de Dieu, par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder d'un oeil propice l'héritage que Jésus-CHRIST a conquis au prix de son sang, et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très sage gardien de la divine famille, la race élie de Jésus-CHRIST ; préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption ; soyez-nous favorable, ô notre très puissant libérateur ; du haut du ciel assistez-nous dans le combat que nous livrons à la puissance des ténébres ; et de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et contre toute adversité. Couvrez chacun de nous de votre perle précieuse protection, afin que, à votre exemple et soutenus par votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir et obtenir la béatitude éternelle du ciel. Ainsi soit-il.

Faites-nous, ô Joseph, couler une vie pure ; qu'elle soit toujours en sûreté sous votre patronage.

A MENDE HONORABLE AU SAINT SACREMENT.

Animé de ce profond respect que la foi m'inspire, ô mon Dieu, mon Sauveur Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je vous aime de tout mon cœur et je vous adore caché dans le très auguste Sacrement de l'autel. Je vous adore et je vous aime en réparation de toutes les irrévérences, profanations et sacrilèges que j'ai jamais pu commettre par malheur, et aussi de tous ceux qui ont été commis par d'autres et qui le seront trop certainement à l'avenir. Je vous adore donc, ô mon Dieu, non pas comme vous le mériteriez, non pas comme je devrais vous adorer, mais autant que je le puis ; et je voudrais pouvoir le faire, avec la perfection la plus grande dont sont capables toutes les créatures douées de raison. Du moins, j'ai l'intention de vous adorer à présent et toujours, non seulement pour suppléer aux hommages de ceux des catholiques qui ne vous aiment ni ne vous adorent, mais encore pour obtenir la conversion de tous les hérétiques, schismatiques, mahométans, juifs, idolâtres et mauvais chrétiens. Oh ! oui, mon Jésus, soyez par tous connu, adoré, aimé et remercié à chaque instant, dans le très saint et très divin Sacrement. Ainsi soit-il.

O Jésus vivant en Marie, venez et vivez en vos serviteurs avec votre puissance, la sainteté, la plénitude de votre puissance, la réalité de vos vertus, la perfection de vos voies, la communication de vos mystères, et donnez toute puissance ennemie par votre esprit, à la gloire du Père. Ainsi soit-il.

6 PRIÈRE DE MADAME ELISABETH

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui ? O mon Dieu, je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'avez prévu, réglé et ordonné de toute éternité. Cela me suffit. O mon Dieu, j'adore vos desseins éternels et impénétrables. Je m'y soumetts de tout mon cœur pour l'amour de vous. Je veux tout. J'accepte tout. Je vous fais un sacrifice de tout et j'unis ce sacrifice à celui de Jésus-Christ, mon divin Sauveur. Je vous demande en son nom, par ses mérites infinis, la patience dans mes peines et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voulez et permettez.

Oui Seigneur, je vous donne mon cœur, et avec lui tout ce que je possède, tout ce que je suis, tout ce que je ferai, tout ce que je souffrirai.

POUR ACCOMPLIR LE BON PLAISIR DE DIEU.

Accordez-moi, ô très doux Jésus, votre grâce, afin qu'elle soit en moi, qu'elle agisse avec moi et demeure près de moi jusqu'à la fin. Donnez-moi de toujours désirer et vouloir ce qui vous est le plus agréable et ce qui vous plaît davantage. Que votre volonté soit la mienne, et que ma volonté suive toujours la vôtre et lui soit parfaitement conforme. Que je n'aie qu'un vouloir et un non vouloir avec vous ; et que je puisse vouloir ou ne vouloir point que ce que vous voulez ou ne voulez pas vous-même. Ainsi soit-il.

3 PRIÈRE : DIVIN JÉSUS.

Divin Jésus, Fils incarné de Dieu, qui, pour notre salut, avez daigné naître dans une étable, passer votre vie dans la pauvreté, dans les angoisses et dans la misère, et mourir par le supplice de la croix, dites à votre Père céleste, je vous en conjure, au moment de ma mort : *Mon Père, pardonnez-moi. Dites à votre Mère chérie : Voilà votre fils. Dites à mon âme : Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis. Mon Dieu, mon Dieu, ne m'abandonnez pas à cette heure ! J'ai soif !* Oui, mon Dieu, mon âme a soif de vous, qui êtes la source des eaux vivifiantes. Ma vie passe comme une ombre ; encore un peu, et tout sera consommé ! C'est pour cela, ô mon adorable Sauveur, que, dès ce moment, *je remets mon âme entre vos mains* pour toute l'éternité. Jésus, mon Seigneur, daignez la recevoir. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT BONAVENTURE.

Seigneur très saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par votre libéralité et celle de votre Fils, qui a souffert pour moi la passion et la mort ; par la sainteté éminente de sa Mère, par les mérites de saint François et de tous les Saints accordez-moi, pauvre pécheur et indigne de tous vos bienfaits, de n'aimer que vous seul, d'être toujours insatiable de votre amour, de porter constamment dans mon cœur le grand bienfait de votre passion, de reconnaître mes misères, de désirer d'être méprisé et foulé aux pieds de tous, et de ne m'affliger que d'une seule chose, le péché. Ainsi soit-il.

JESUS, MARIE, JOSEPH.

5

Tout pour Jésus, Joseph, Marie !
Est-il plus saint contentement ?
En eux que tout est ravissant ;
O beauté céleste et chérie.

Tout pour Jésus, Joseph, Marie !
Oh ! qu'il est doux de les chanter,
Angé du ciel, vient me prêter
Et ta voix et ta mélodie.

Tout pour Jésus, Joseph, Marie !
Qui compte sur eux ne craint rien,
Ne cherchons point d'autre soutien
Que dans leur tendresse infinie.

Tout pour Jésus, Joseph, Marie !
Ne vivons que pour les servir.
Pour eux s'il nous fallait mourir,
Nous dirions d'une âme ravie !

Refrain.
Tout pour Jésus, Tout pour Marie,
C'est le seul char-me de la vi - e.

Tout pour Jo-seph, O Fa-mille bé-ni - e,
C'est le vrai charme de la vi - e.

Tout pour Jé - sus ! Tout pour Ma - ri - e,
Tout pour Jo - seph ! Tout pour Jé - sus, Marie et Joseph !

Tout pour Jésus, Joseph, Marie !
Est-il plus saint contentement ?
En eux que tout est ravissant ;
O beauté céleste et chérie.

Tout pour Jésus, Joseph, Marie !
Oh ! qu'il est doux de les chanter,
Angé du ciel, vient me prêter
Et ta voix et ta mélodie.

Tout pour Jésus, Joseph, Marie !
Qui compte sur eux ne craint rien,
Ne cherchons point d'autre soutien
Que dans leur tendresse infinie.

Tout pour Jésus, Joseph, Marie !
Ne vivons que pour les servir.
Pour eux s'il nous fallait mourir,
Nous dirions d'une âme ravie !



JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon
cœur, mon esprit et ma vie ;

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans
ma dernière agonie ;

Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisi-
blement en votre sainte compagnie.

Que la très juste, la très haute et très ai-
mable volonté de Dieu soit faite, louée et
éternellement exaltée en toutes choses.

Loué soit Jésus-Christ ! Dans tous les
siècles. Ainsi soit-il.

Le Prêtre et la Lampe du Sanctuaire

(SONNET)

Une lampe brûlait au fond du sanctuaire,
Devant le tabernacle où le Dieu de l'amour,
Ce puissant Roi des cieux, notre Ami, notre Frère,
Comme au sein des élus, daigne tenir sa cour !

Un Prêtre au cœur ardent y faisait sa prière
Et goûtait les douceurs de ce béni séjour ;
Pourtant il convoitait les feux de la lumière
Que la lampe y versait constamment nuit et jour !

La lampe, s'animant, lui dit avec tristesse :

“ Ose-tu m'envier l'éphémère allégresse

“ Que veut bien m'accorder le divin Rédempteur ?

“ Hélas ! qui ne le sait, bientôt, avec le monde,

“ J'entrerai pour jamais dans une nuit profonde ;

“ Et, toi, tu brilleras dans l'éternel séjour ! ”

B. J. D.

SAINT PASCAL BAYLON

S. S. Léon XIII vient de désigner ce Saint comme patron des Œuvres eucharistiques. (Bref du 28 Novembre 1897).

PASCAL Baylon, naturellement doué d'un goût très vif pour les choses célestes, après avoir passé saintement sa jeunesse dans la garde de son troupeau, embrassa une vie plus sévère dans l'ordre des Frères Mineurs de la stricte observance, et mérita par ses méditations sur le festin eucharistique d'acquérir la science relative à ce dernier, au point que cet homme, dépourvu de notions et d'aptitudes littéraires, devint capable de donner des réponses sur les matières de foi les plus difficiles, et d'écrire même des livres pieux.

Publiquement, ouvertement, il professa au milieu des hérétiques la vérité de l'Eucharistie, ce qui lui attira de graves épreuves. Emule du martyr Tarcisius,

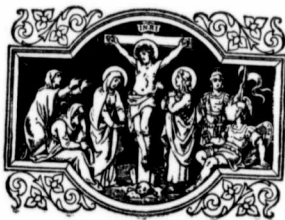
il fut menacé plusieurs fois de la mort qui avait été le partage de ce dernier.

Enfin l'affectueuse ardeur de sa piété parut se prolonger au-delà de sa vie mortelle. On dit en effet que, pendant son service funèbre, étendu sur sa civière, Pascal Baylon ouvrit deux fois les yeux au moment des deux élévations.

Nous croyons donc que les associations eucharistiques ne sauraient être confiées à un meilleur patronage. C'est pourquoi, de même que nous recommandons, assez naturellement, la jeunesse studieuse à saint Thomas d'Aquin, les associations charitables à saint Vincent de Paul, les malades ainsi que ceux qui s'attachent à les soulager à saint Camille de Lellis et à saint Jean de Dieu ; de même, espérant que Notre décision tournera à l'intérêt et au bien de la chrétienté, Nous déclarons et Nous constituons, de Notre autorité suprême et par la vertu des présentes Lettres, saint Pascal Baylon comme patron particulier des congrès eucharistiques et de toutes les associations, qui ont pour objet la divine Eucharistie, tant de celles qui ont été constituées jusqu'à ce jour que de celles qui le seront dans l'avenir.

Nous formons des vœux pleins de confiance pour que les exemples et le patronage de ce Saint aient pour fruit l'augmentation du nombre de ceux qui, dans le peuple chrétien, rapportent chaque jour leur zèle, leurs desseins, leur amour au Christ Sauveur, principe le plus élevé et le plus auguste de tout salut.

Léon XIII.



CAUSERIE SUR LE PROTESTANTISME

ALLER AU PLUS SUR

MA mère de Mélanchthon, un des plus fameux disciples de Luther, avait été entraînée par son fils, et l'avait suivi dans la prétendue réforme luthérienne. Sur le point de mourir, elle fit appeler le réformateur, et, dans ce moment suprême, elle l'interrogea solennellement : " Mon fils, lui dit-elle, c'est par votre conseil que j'ai abandonné l'Eglise catholique pour embrasser la religion nouvelle. Je vais paraître devant DIEU, et, je vous adjure par le DIEU vivant, de me dire, sans me rien cacher, dans quelle foi je dois mourir." Mélanchthon baissa la tête et garda un moment le silence ; l'amour du fils luttait en son cœur contre l'orgueil du sectaire. " Ma mère, répondit-il enfin, la doctrine protestante est plus facile, la doctrine catholique est PLUS SURE ! "

Si la religion catholique est plus sûre, il faut donc la prendre, et surtout il ne faut point la quitter pour aller au moins sûr.

C'est ce raisonnement de simple bon sens qui engagea le roi Henri IV à se faire catholique. Une conférence sur la religion avait lieu à Saint-Denis, en présence du roi et de toute sa cour. Les controversistes étaient, d'une part, plusieurs théologiens catholiques, et, d'autre part, les ministres Duverdier, Morlas, Salette et quelques autres.

Le roi, dit l'historien Péréfixe, voyant qu'un des ministres n'osait pas nier qu'on pût se sauver dans la religion catholique, Sa Majesté prit la parole et dit : " Quoi ! vous tombez d'accord qu'on puisse se sauver dans l'Eglise romaine ? " Le ministre répondit " qu'il n'en doutait pas, pourvu qu'on vécut bien. " — " Et vous, messieurs, dit le roi aux docteurs catholiques,

pensez-vous que je puisse faire mon salut en restant protestant?" — "Nous peüsons, Sire, et nous vous déclarons qu'ayant connu l'Eglise véritable, vous êtes obligé d'y entrer, et qu'il n'y a pas de salut pour votre âme dans le protestantisme."

Sur quoi le roi repartit fort judicieusement, en se tournant vers les ministres: "La prudence veut donc que je sois de la religion des catholiques, et non point de la vôtre, parce qu'étant de la leur, je me sauve selon eux et selon vous, et étant de la vôtre, je me sauve bien selon vous, mais non pas selon eux; or, la prudence demande que je suive le plus sûr."

Et il abjura son erreur.

INCENDIE DE L'HOTEL-DIEU EN 1695

Les archives des hospitalières de Ville-Marie contiennent le récit détaillé d'un furieux incendie qui, en 1695, réduisit en cendres l'Hotel-Dieu, situé alors sur la rue St-Paul. Nous rap- pelons ce fait, afin d'évoquer aussi le souvenir d'un prodige glorieux pour Notre-Seigneur dans l'Eucharistie.

DANS la nuit du 24 au 25 février, le feu prit inopi- nément aux constructions de l'Hôtel-Dieu. En peu de temps, l'incendie se communiqua aux diverses parties de l'édifice avec une rapidité effrayante; le vent qui soufflait avec force faisait craindre pour les maisons voisines et pour la ville entière.

Tous les citoyens étaient sur pied, désolés de la catastrophe et alarmés du péril général. Dans cette extrémité, M. Dollier de Casson supérieur du Sémi- naire, se transporta sur le lieu de l'incendie, *emportant le Saint Sacrement*, accompagné de tous les ecclésiastiques, d'un grand nombre d'enfants et de fidèles, afin de conjurer le Tout-Puissant d'avoir pitié de Ville- Marie.



Incendie de l'Hôtel-Dieu, en 1695
D'APRÈS UN TABLEAU, CONSERVÉ A L'HOTEL-DIEU

“ A la présence de Notre-Seigneur, rapporte la sœur Morin, le vent changea aussitôt et devint sud-est. Tout le monde fut témoin de cette merveille et en rendit gloire à Dieu.” On lit les mêmes paroles dans la dépêche envoyée au ministre de la marine, au sujet de cet évènement.

Mais le feu, en épargnant la Ville, se porta du côté opposé, où se trouvait la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Alors, un religieux récollet, le père Denys, entra hardiment dans la maison déjà envahie par les flammes, en retira le Saint Sacrement, qu'il déposa d'abord sur la neige. Au milieu de l'agitation, la mère Le Jumeau, par un effet de son ardent amour pour Notre-Seigneur résidant dans cet auguste mystère, le suivit à demi vêtue ; et, quoiqu'elle fut alors âgée de 75 ans, elle demeura prosternée sur la neige pendant plusieurs heures, sans que la rigueur du froid ou la crainte d'être écrasée par les chevrons embrasés pussent la détourner d'une si religieuse application.

Enfin, le Père Denys, ayant de là transporté le très Saint Sacrement dans une maison voisine, appartenant à M. Arnault, elle l'y suivit et y resta en adoration jusqu'au matin, ne pensant à autre chose qu'à prier Notre-Seigneur de conserver la communauté de Saint-Joseph de Ville-Marie.

Lorsque le jour fut venu, le Saint Sacrement fut transporté dans l'oratoire des sœurs de la Congrégation, depuis longtemps désireuses de posséder Notre-Seigneur dans leur chapelle, à peine achevée.

“ Je vous laisse à méditer, dit la sœur Morin, qu'elle fut leur consolation à l'arrivée de ce divin hôte, se voyant si tôt exaucées. Il est vrai qu'elle ne pensaient pas qu'il nous en dut tant coûter à nous pour leur procurer cette faveur. Mais Dieu le fit aussi pour notre bien à toutes.”

Les trente sœurs de l'Hôtel-Dieu trouvèrent dans la

maison de la Congrégation l'hospitalité la plus généreuse.

Les malades, qui s'étaient dispersés ça et là, furent logés et soignés au Séminaire, au nombre de vingt-six.

Dans l'état d'accablement où se trouvaient les Sœurs de Saint-Joseph, après ce désastre, sans maison et dépouillées de tout, elles eurent la dévotion d'aller implorer l'assistance de la Sainte Vierge dans son église de Bonsecours.

On les vit le dimanche suivant, 28 février, se rendre en pèlerinage à ce sanctuaire déjà vénéré ; chacune d'elles avait à son côté une Sœur de la Congrégation, et toutes marchaient en silence.

Les sœurs de Saint-Joseph demeurèrent neuf mois dans la maison de la Congrégation ; elles y résidaient encore, lorsque Melle Jeanne Le Ber entra en réclusion (5 août 1695), dans la cellule, qui devait la renfermer pendant vingt ans auprès du Très Saint Sacrement.

Mon Ciel

Il est à moi Celui que mon cœur aime,
Il est à moi mon unique adoré.
Je ne veux plus d'autre amour que Lui-même,
Tout mon cœur est au ciboire doré.
Il n'est rien ici-bas d'aussi beau que l'Hostie,
Rien d'aussi doux que l'amour de Jésus.
Et les splendeurs des cieux ne me font point envie,
Pourvu qu'en mon exil j'aime l'Eucharistie.
Jésus, en se cachant, me captive encor plus ;
Et mon ciel ici-bas, c'est l'autel et l'Hostie.



La plus belle parure de la femme chrétienne

La parure la plus magnifique, la plus splendide et la plus éblouissante de charme et de richesse pour la femme chrétienne, consiste en ceci :

- La robe de la grâce sanctifiante.
- L'anneau de la fidélité aux devoirs.
- Les bracelets de la soumission.
- Le collier de la patience.
- Le camée de l'amour de la croix.
- Le bouquet de la ferveur.
- Le diadème de la sagesse.
- Les roses de la pudeur.
- Le fard de la modestie.
- Les parfums des bons exemples.
- Les pierreries du mérite des saintes œuvres.
- L'ampleur du dévouement.
- La sainte fierté de la foi.
- L'air assuré de l'espérance.
- Et l'or de la charité.

Mon petit crucifix

Jésus, près de mon cœur je vous sens reposer.
 Je porte Dieu !... Satan, fuis avec tes menaces,
 Mépris pour tes clameurs, mépris pour tes audaces,
 Mépris pour tes fureurs, car mon Dieu me suffit,
 Et j'ai pour triompher mon petit crucifix !
 Il sait dans le tumulte et le tracas du monde,
 Faire entendre sa voix ; il veut que je réponde
 A ses conseils amis qui dirigent mes pas.
 Jésus, je vous comprends, près de vous je combats.





Modestie

Vanité

LA MAUVAISE PRESSE

“ Il ne se tromperait guère, dit Léon XIII, celui qui attribuerait principalement à la mauvaise presse, la plupart des maux qui affligent la société à l'heure actuelle.”

C'est, en effet, la mauvaise presse, plus encore que la mauvaise éducation qui, en propageant partout l'erreur avec les mauvaises doctrines, en dénaturant les faits de l'histoire, en attaquant le dogme catholique, en niant le surnaturel, en versant à flot le ridicule sur la religion et ses ministres, en calomniant l'Eglise et le clergé, a contribué à entretenir tous les préjugés, à affaiblir la foi, à détruire les croyances, à faire croire que la religion n'était qu'une invention humaine, à éloigner les populations de l'église, à

les empêcher d'y revenir malgré les efforts d'un clergé impuissant, à exciter les passions, à multiplier les crimes...

Si cela ne suffisait pas pour nous convaincre du mal que fait la mauvaise presse, nous n'aurions qu'à invoquer la parole aussi significative qu'éloquente du juif Crémieux, en 1842.

“ Considérez, disait Crémieux à ses frères en judaïsme, les hommes comme rien, les places comme rien, la popularité comme rien, l'argent comme rien, car la presse est tout. Ayons la presse et avec la presse nous aurons tout le reste.”

Les Juifs ont trouvé que le conseil était excellent, ils l'ont suivi. Et aujourd'hui, en Italie, en Autriche, en Allemagne, en France et au Canada la presse leur appartient pour les neuf dixièmes ; et avec la presse, selon la prophétie de Crémieux, ils ont tout le reste.

Il nous serait facile de donner d'autres preuves de la puissance de la mauvaise presse, mais il nous semble inutile d'insister davantage pour démontrer une vérité prouvée par les faits avec une si douloureuse éloquence.

ECOLES MIXTES

Voici ce que S. S. Léon XIII dit à propos des écoles mixtes :

“ Il faut non seulement que la religion soit enseignée aux enfants à certaines heures, mais que tout le reste de l'enseignement exhale une odeur de piété chrétienne. Si cela n'est pas, si cet arôme sacré ne pénètre pas et ne ranime pas l'esprit des maîtres et des élèves, l'instruction, quelle qu'elle soit, ne produira que peu de fruits et aura souvent au contraire des inconvénients fort graves. ”

L'enfant devient pour ses parents, selon l'éducation qu'il reçoit, une récompense ou un châtiment.

LA BÉNÉDICTION DES PETITS ENFANTS

Nota.—Ce morceau peut fort bien être appris pour servir de sujet de récitation, et aussi être chanté.

AIR : *Il est né le divin Enfant.*

REFRAIN

Jésus est l'ami des enfants,
Des enfants il est le modèle,
Jésus est l'ami des enfants,
Célébrons Jésus dans nos chants.

I

D'aussi loin qu'ils apercevaient
Du bon Jésus le doux visage,
Les enfants en troupe accouraient
Pour se trouver sur son passage.

II

Les plus petits étaient portés
Sur les bras de leurs tendres mères ;
Quelquefois c'étaient les aînés
Qui se chargeaient des petits frères.

III

D'autres fois, mais plus rarement,
L'innocent n'ayant plus sa mère,
Celui qui présentait l'enfant
C'était son aïeul ou son père.

IV

Un jour, dit le récit sacré,
Si nombreuse était l'affluence,
Et le doux Sauveur si serré,
Qu'on voulut éloigner l'enfance.

V

Les disciples, trop ignorants
Des secrets du Cœur adorable,
Menaçaient des petits enfants
La troupe joyeuse, innombrable.

VI

Les disciples furent repris :
" Je ne veux pas, dit le bon Maître,
Qu'on empêche les chers petits
De venir près de moi se mettre.

VII

De mon Père, au plus haut des [cieux,
Leurs anges contemplant la face :
Je me reconnais dans les yeux
Des enfants qui sont dans la grâce."

VIII

Penchant ses lèvres sur leur front
Il les baisait avec tendresse,
Et dans leur petit cœur si bon,
Il versait un peu de sagesse.

IX

" Oh ! laissez venir les petits,
Les éloigner c'est me déplaire."
Et quand il les avait bénis,
Jésus les rendait à leur mère.

X

Et la mère en le recevant, [même,
Des mains du bon Sauveur lui-
Embrassait son petit enfant,
En lui disant : Comme je t'aime !

SAINT EXPEDIT

ET SES COMPAGNONS



Saint Expédit, chef de légion romaine, fut martyrisé sous Dioclétien, IV^e siècle, à Mylitène (Malattia), en Arménie avec :

SS. Rufus, Caius, Galatas, Aristonique, Hermogenes.

Leur fête au martyrologe est le 19 avril.

Saint Expédit, invoqué dans les causes pressées, spirituelles et temporelles, les voyages, les affaires, les devoirs d'état, montre la croix sur laquelle est écrit : *Hodie* (aujourd'hui), et écrase un corbeau qui crie : *Cras, Cras* (demain),

pour marquer qu'il ne faut pas douter de la bonté toute-puissante de Dieu, ni remettre au lendemain pour prier avec ferveur et confiance, car *rien n'est impossible à Dieu.*

Oraison.

Nous vous supplions, Seigneur, d'inspirer de votre grâce toutes nos pensées et nos actions, afin qu'elles trouvent en vous leur principe, et soient par l'intercession de saint Expédit menées avec courage, fidélité et promptitude, en temps propre et favorable, à bonne et heureuse fin, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Amen.*

 PRIÈRE A SAINT EXPÉDIT

Saint Expédit, honoré par la reconnaissance de ceux qui vous ont invoqué à la dernière heure et pour des causes pressantes, nous vous prions de nous obtenir aujourd'hui (ou pour tel jour) la grâce de... que nous espérons, (en toute soumission à la volonté de Dieu), par l'intercession de Marie immaculée et de tous les Saints, recevoir de la miséricorde infinie du Cœur Sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Amen.*

PRIÈRE A SAINT EXPÉDIT POUR LES AGONISANTS

Saint Expédit, priez qu'à l'heure de notre mort, notre Rédempteur prononce pour nous cette parole, exhalée sur la Croix de son âme divine, toute compatissante aux pécheurs repentants : *Hodie mecum eris in paradiso*, Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis.

PRIÈRE A SAINT EXPÉDIT POUR LES DÉFUNTS

Saint Expédit, hâtez par votre intercession l'entrée du Paradis aux âmes du purgatoire. *Amen.*

De Profundis!

 CONSEIL AUX ENFANTS.

PRIÈRE A DIEU.—Petits enfants, c'est par tendresse que je vous appelle ainsi ; car je n'adresserais pas mon discours à ceux qui, dans le berceau, ne m'écouteront pas encore ; je parle donc à vous, ô enfants qui commencez à avoir de la connaissance. Dès qu'elle commence à poindre, connaissez votre véritable Père, qui est Dieu ; honorez-le dans vos parents, qui sont les images de son éternelle paternité ; ayez sa crainte dans le cœur et apprenez de bonne heure à vous laisser enseigner, corriger et conduire par sa sagesse. Dites-lui : " O Seigneur, de qui je tiens tout, je vous aimerai à jamais ; je vous aimerai, ô Dieu, qui êtes ma force. Allumez en moi cet amour ; envoyez-moi du plus haut des cieux votre Saint-Esprit, ce Dieu qui ne fait qu'un cœur et qu'une âme de tous ceux que vous sanctifiez." BOSSUET.

CONCOURS DE MARS

I. LOGOGRIPE.

Quatre lettres forment mon nom,
Je suis l'ouvrage d'un reptile ;
Je deviens sans queue un pronom,
Et sans tête un volatile.

II. ENIGME.

D'une aile frémissante elle parcourt l'espace,
Ou bien d'énormes poids elle attire la masse.

III. CHARADE.

A la tête voyelle,
Et note à mon talon.
Lecteur, mon tout n'est bon
Qu'autant qu'il est fidèle.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE FÉVRIER.

I. Les deux aveugles étaient ses sœurs.—Mlle Ernestine Gravel, Ecole St Antoine, Montréal.

II. Bonbon.—Mlle Laura Pleau, Couvent de St Sauveur, Québec.

III. Aux ciseaux neufs.—M. Charles LePailleur, Collège de Montréal.

AVIS

Nous serions très reconnaissants à nos lecteurs, qui ne conservent pas la file du *Bulletin*, de nous renvoyer le numéro du mois de janvier 1897.

Nous répétons encore que tout ce qui concerne le *Bulletin Eucharistique* (Abonnements, Réabonnements, Réponses aux Concours, etc.) doit être adressé ainsi :

Boîte du *Bulletin Eucharistique*,
B. P. 2261, Montréal.

Nota.—Le 19 mars, fête de saint Joseph, une messe sera dite aux intentions de nos abonnés et spécialement de nos zélateurs et zélatrices.